UN SOUFFLE SACRÉ DANS NOS VOILES QUANTIQUES

par Eddy Savary



Eddy Savary

Un souffle sacré dans nos voiles quantiques

Roman Initiatique

© Eddy Savary, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-4259-8

Librinova

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mon frère Daniel,

« Les univers sont multiples.

Tous les passés et tous les futurs possibles sont réels,

mais c’est notre observation,

notre focalisation qui va "isoler"

un passé ou un futur spécifique

de tous les autres passés ou futurs possibles. »

PARTIE UN
LA RÉSILIENCE

«Tout ce qui doit arriver arrivera,

quels que soient vos efforts pour l'éviter.

Tout ce qui ne doit pas arriver n'arrivera pas,

quels que soient vos efforts pour l'obtenir .»

Ramana Mahärshi

CHAPITRE I
La fin d’un monde

« Il est grand temps de rallumer les étoiles »

Guillaume Apollinaire

— Nous avons dit 700 000 euros… Le versement aura lieu dans la semaine par virement en votre nom M. Samy Savasky. Vérifiez que tout est correct, vous n’aurez plus qu’à signer et tout sera en ordre.

Maître Belmanière me glisse des papiers sous les yeux et me tend son stylo. C’est le pactole que je reçois en échange de la vente de ma société de logiciels en informatique créée il y a 10 ans.

C’est une somme mirobolante qui devrait me réjouir, mais elle est proportionnelle au vide sidéral que je ressens dans l’instant. Oui, j’avais brutalement décidé de vendre sans raison ni projet. C’est mon côté impulsif…

Enfin, quand je dis sans raison… presque. En vérité, en l’espace de quelques semaines une série d’événements avait fait basculer mon monde de certitude confortable dans un monde de confusion insupportable.

Le premier déclic avait fait clac dans mes synapses en lisant une phrase sibylline dans un magazine : « *Au bout du compte, notre vie se résume à un simple trait d’union* » J’avais mis un petit moment avant de faire le lien avec ce trait que l’on trouve entre notre date de naissance et la date de notre mort sur les pierres tombales. Au bout du compte oui, c’est vrai, riche ou pauvre, célèbre ou anonyme, heureux ou malheureux, nous redevenons tous égaux avec pour seul

point commun ce tiret entre deux dates.

Remarquez au passage que ce tiret est également un signe arithmétique, un « moins » qui a le pouvoir de nous soustraire du monde des vivants et de nous faire entrer inexorablement dans l'oubli. Ce tiret insignifiant avait réussi à m'interpeller comme pour me rappeler que si ma vie terrestre avait eu un début, elle aurait aussi une fin. Faisant partie de la seule espèce sur terre à avoir cette conscience d'une vie entière avec une naissance et une mort certaine, une inquiétude s'était insinuée en moi.

Le deuxième déclic s'était produit le même jour. Une amie m'avait offert un jeu de cartes divinatoire, je n'y connaissais rien, mais ce soir-là je décidais d'y jeter un coup d'œil. J'avais vu cette amie choisir un sujet précis et prendre une seule carte pour en retirer du sens, j'en avais tiré une en pensant à mon futur. Mon cœur s'était retourné en même temps que la carte… s'il une carte que personne n'a envie de tirer, c'est bien celle-là ! Si vous êtes tarologue, vous connaissez forcément cette lame sans nom, cet archétype explicite qui porte comme par hasard le chiffre 13, oui, j'avais tiré la carte du squelette debout, une faux à la main. Ce n'est pas tant la carte que la juxtaposition des deux signes dans la même journée qui avait distillé en moi un insidieux malaise quant à mon avenir proche.

Le troisième déclic pour lequel je méritais franchement des claques, pour manque d'intelligence relationnelle à répétition, s'était cristallisé une semaine plus tard. Une énième rupture amoureuse qui se terminait de la même manière, mensonges et trahison malgré les belles promesses. J'étais anéanti, au bout du rouleau, en « burn-out » comme on dit aujourd'hui, « consumé ». Je ne comprenais plus ce monde où aucune promesse n'était tenue. Je ne saisissais pas davantage comment un grand amour pour toujours pouvait se transformer en indifférence en un seul jour. Je n'imprimais pas non plus comment on pouvait se moquer des conséquences au point de devenir insensible à ce que l'être tant aimé allait endurer. Oui c'est exactement ce que je ressentais, consumé je l'étais.

Le dernier déclic avait été décisif. Mon jeune frère Dan avait choisi de quitter ce monde en laissant quelques mots griffonnés sur un post-it nous disant

combien c’était difficile et douloureux de continuer à vivre. Je lui avais parlé quelques jours avant, nous avions plaisanté comme nous le faisions souvent et je n’avais rien vu venir.

En l’espace de quelques semaines, j’avais perdu tous mes repères et mes valeurs dans les sables mouvants d’un monde que je découvrais cruel, imprévisible et sans aucun sens.

Je signe les papiers et je quitte l’étude du notaire. L’hiver de la mi-décembre avec son ciel gris, son air humide et son vent glacé me souffle que quitte à me consumer, autant le faire au soleil dans un endroit où la température ne descend pas en dessous de 25°. « La nature a horreur du vide » disait Einstein, ce vide je le ressens, il me faut le combler et vite, c’est mon côté angoissé…

J’avais parlé avec quelques amis de tous ces évènements pensant y voir plus clair et apaiser ma peine, mais j’ai réalisé que chacun faisait appel à une histoire à laquelle il croyait avec plus ou moins de conviction, comme pour se rassurer. Pour mon frère Dan, j’ai tout entendu : « Il est mieux où il est maintenant ». « Dieu l’a rappelé près de lui ». « Poussière tu redeviendras poussière ». « Un suicide, ça va être un lourd karma à porter ».

Pour ma rupture, j’ai eu droit à plusieurs interprétations : « Tout a une fin ». « Tu l’as sûrement cherché ». « Une autre t’attend et ce sera mieux », « C’était écrit, on n’échappe pas à son destin ». « Elle va revenir vers toi, ne t’inquiète pas ».

Chacun essaye de donner du sens à la réalité, aux événements, mais au fond personne ne comprend vraiment ce qui se passe. Si nous avons fait des progrès considérables sur le plan matériel toutes les questions fondamentales de la vie restent sans réponses. Ce ne sont pas les hypothèses et les théories qui manquent, des millions d’arbres ont été sacrifiés pour vivre une autre vie sous la forme de livres que des scientifiques, religieux et philosophes ont abondamment remplis. Mais le mystère de la vie, de notre origine, de notre vraie nature, de notre

présence sur terre et de notre destination reste entier. Même pas l'ombre d'un début de réponse qui ne soit une fiction.

Ces déclics successifs avaient craquelé le vernis superficiel de ma routine quotidienne, laissant passer certes du vide et de la confusion, mais aussi un mince filet de lumière, une présence qui m'invitait à mettre le film de ma vie sur pause.

L'aspect positif de l'argent c'est d'avoir le luxe du temps, de n'être pressé par rien, de n'avoir de compte à rendre à personne et surtout d'avoir le choix de prendre n'importe quelle direction. Même si l'éventail infini de possibilités me paralysait, je n'avais pas l'intention de me laisser intimider par un insignifiant trait d'union, une macabre carte de tarot et un cœur en mille morceaux.

Je passe devant une agence de voyages qui m'aspire littéralement à l'intérieur. Une jeune femme souriante et tatouée genre tribal me reçoit. Je n'avais pas d'idée précise en entrant mais quelques mots s'organisent et forment à peu près une phrase :

— Auriez-vous connaissance d'un endroit où la température frise les 30°, où les habitants ne célèbrent ni noël ni le jour de l'an... une île de préférence… sans touristes ?

Un peu surprise de ma requête, elle consulte son écran tout en me parlant et en plaisantant :

— Malheureusement pour vous, les voyages spatiaux pour une planète lointaine et isolée de la galaxie ne sont pas encore disponibles… en attendant, nous avons le Moyen Orient, Oman notamment, qui ne fête pas noël… mais les températures sont encore assez basses et il faut que vous aimiez soit le désert soit la plongée pour vous y aventurer.

— Je suis prêt à partir plus loin.

— Alors, dans les Caraïbes il y a une île qui s'appelle La Dominique où l'on